

# Lucie DELARUE-MARDRUS (1874-1945)

[Lucie DELARUE-MARDRUS](#): « Portrait de la cantatrice Germaine de Castro » - 1933 -

HST, monogrammée en haut à droite et datée 1933

- 65 x 46 cm.

Artiste lyrique, interprète de Schubert, Fauré, Debussy. -

Amie de Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945). - Pseudonyme de Victoria Gomez -







[Lucie DELARUE-MARDRUS.](#)

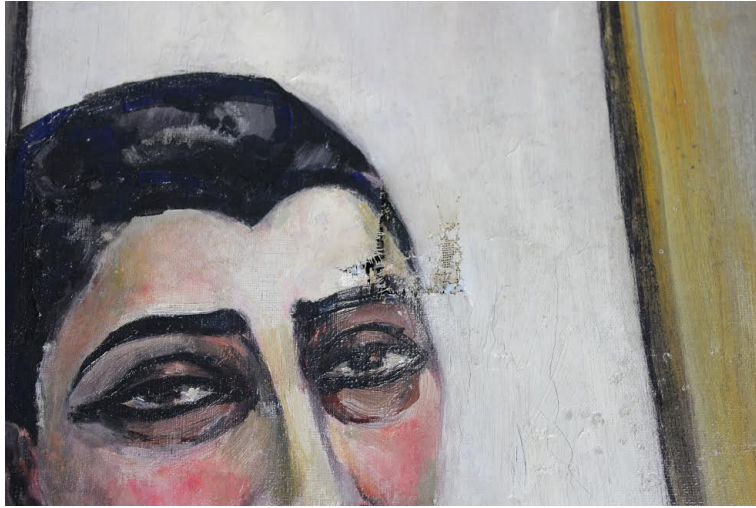
BENEZIT 1999 / Tome IV / page 383 .

Née le 3 novembre 1894 à Honfleur (Calvados). Morte en 1945. XXème siècle. Française.

Poétesse, romancière, journaliste, historienne, sculpteur, dessinatrice française.

Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'elle exposa ses sculptures au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Traducteur des *Mille et une Nuits*, elle fut auteur de poèmes et de plus de cinquante romans.

**Ventes Publiques** : Paris, 11-13 juin 1923 : Pour des yeux, aquar. : FRF 500







*Lucie DELARUE-MARDRUS et Germaine de CASTRO*



CHATEAU-GONTIER Bibliothèque : 02 43 09 50 53 32 Avenue Carnot 53200

Mairie : 02 43 09 55 55

Service des archives : 02 43 09 55 55

Françoise NOYET / [francoise.noyet@ccpcg.fr](mailto:francoise.noyet@ccpcg.fr)

L' Association : <https://lesamisdeluciedelaruemardrus.fr/>

Association Lucie Delarue-Mardrus / Nelly Sanchez [san.nelly@yahoo.fr](mailto:san.nelly@yahoo.fr)

<http://www.artmajeur.com/fr/member/nellysanchez?slug=nelly-sanchez>

Le Monde : Saphisme et décadence dans Paris fin de siècle

[http://www.leshommesansepaules.com/livre-Lucie\\_Delarue\\_Mardrus\\_la\\_princesse\\_Amande-9782372260428-1-1-0-1.html](http://www.leshommesansepaules.com/livre-Lucie_Delarue_Mardrus_la_princesse_Amande-9782372260428-1-1-0-1.html)

Germaine Astruc et Paul de Castro

L'ORIBUS n°74 / Avril 2009





Lucie DELARUE-MARDRUS.







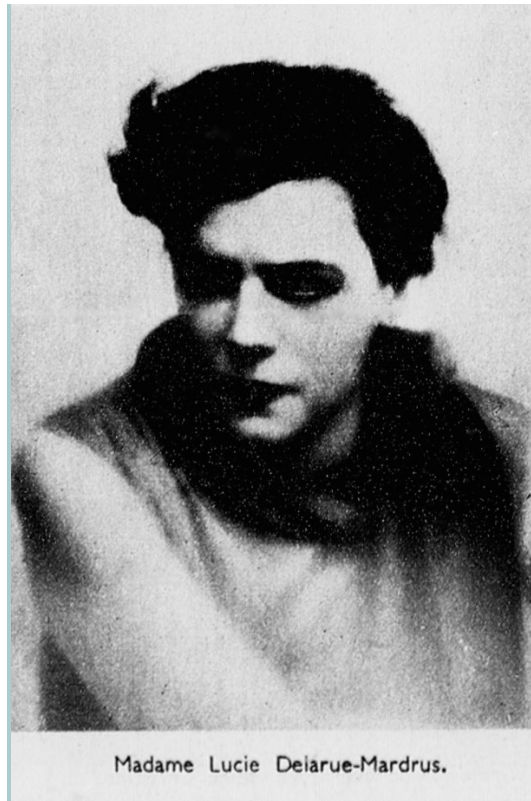


*Lucie Delarue-Mardrus par Nadar en 1914*



*Lucien Levy-Dhurmer (1865-1945): Lucie Delarue-Mardrus*





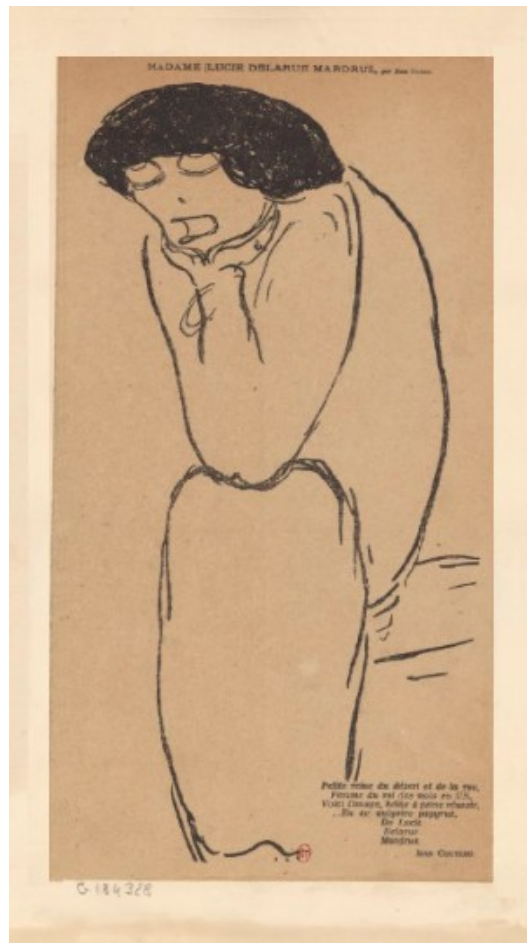
Madame Lucie Delarue-Mardrus.

1934

Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945) était une femme libre d'une grande beauté. « Amante d'Impéria », Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945) était une femme libre de Heredia, Natalie Barney, Valentine Ovize ('Chattie') et Germaine de Castro. Entre 1902 et 1905, Lucie Delarue écrit des poèmes lesbiens qui retracent sa liaison avec Natalie Clifford Barney. Cette dernière les fit éditer en 1951 aux éditions 'Les Isles' dans un recueil intitulé 'Nos secrètes amours'. Lucie et son mari Joseph-Charles Mardrus se sont séparés en 1915. A cette époque elle emménage au 17 bis quai Voltaire à Paris, où elle vivra de 1915 à 1936. Elle passera les trois dernières années de sa vie à Château-Gontier où elle s'était retirée en 1942. Lucie y meurt le 26 avril 1945 à minuit. Joseph-Charles Mardrus meurt en 1949.

3 Novembre 1874 : Naissance de Lucie Delarue-Mardrus à Honfleur.  
25 Avril 1944 : Lucie Delarue-Mardrus s'éteint à Château-Gontier.





*Lucie Delarue-Mardrus / Jean Cocteau*



Lucie Delarue-Mardrus, née à Honfleur le 3 novembre 1874 et morte le 26 avril 1945 à Château-Gontier, est une poétesse, romancière, sculptrice, dessinatrice, journaliste et historienne française. Ses parents ayant refusé la main de celle qu'on surnomme « Princesse Amande » au capitaine Philippe Pétain, elle épouse l'orientaliste Joseph-Charles Mardrus, traducteur des 'Mille et une Nuits', dont elle divorcera vers 1915. Elle devient l'amie de Renée Vivien et de Nathalie Barney.

Onze recueils de poésie (une anthologie et un recueil anonyme posthumes), au moins quarante-sept récits de fiction (romans et nouvelles), de très nombreux articles (critique littéraire, artistique, bien-être, sociologie...), trois essais, cinq biographies, quatre récits de voyage, une autobiographie, deux pièces de théâtre publiées, de très nombreux manuscrits (poésies et théâtre, scénarii), des dessins et des tableaux étonnants, des sculptures très variées, des partitions (paroles et/ou musique) : Lucie Delarue-Mardrus fut une artiste complète aux dons multiples, d'une curiosité insatiable et d'une capacité de travail impressionnante.

### Anne Sculfort



*© Studio Piaz / Bibliothèque Marguerite Durand / Roger-Viollet*





## Poèmes d'amour.

*Baiser*

*Si tu viens*

*L'étreinte marine*

*A quelqu'une*

*Litanies féminines*

*Furieusement*

*Énervements*

*Ombre*

*Portrait*

*Le dangereux désir*

*Contradiction*

*Retour*

*La bête*

*Possession*

*Refus*

*Sanglot*

*Fugue*

*Belle nuit*

*Fin*

## Baiser.

Renverse-toi que je prenne ta bouche,  
Calice ouvert, rouge possession,  
Et que ma langue où vit ma passion  
Entre tes dents s'insinue et te touche:

C'est une humide et molle profondeur,  
Douce à mourir, où je me perds et glisse;  
C'est un abîme intime, clos et lisse,  
Où mon désir s'enfonce jusqu'au coeur...

-Ah ! puisse aussi t'atteindre au plus sensible,  
Dans son ampleur et son savant détail,  
Ce lent baiser, seule étreinte possible,  
Fait de silence et de tiède corail;

Puissé-je voir enfin tomber ta tête  
Vaincue, à bout de sensualité,  
Et détournant mes lèvres, te quitter,  
Laisant au moins ta bouche satisfaite !...

## Si tu viens.

Si tu viens, je prendrai tes lèvres dès la porte,  
Nous irons sans parler dans l'ombre et les coussins,  
Je t'y ferai tomber, longue comme une morte,  
Et, passionnément, je chercherai tes seins.  
A travers ton bouquet de corsage, ma bouche  
Prendra leur pointe nue et rose entre deux fleurs,  
Et t'écoutant gémir du baiser qui les touche,  
Je te désirerai, jusqu'aux pleurs, jusqu'aux pleurs !

- Or, les lèvres au sein, je veux que ma main droite  
Fasse vibrer ton corps - instrument sans défaut -  
Que tout l'art de l'Amour inspiré de Sapho  
Exalte cette chair sensible intime et moite.

Mais quand le difficile et terrible plaisir  
Te camblera, livrée, éperdument ouverte,  
Puissé-je retenir l'élan fou du désir  
Qui crispera mes doigts contre ton col inerte !

### **L'étreinte marine.**

Une voix sous-marine enfle l'inflexion  
De ta bouche et la mer est glauque tout entière  
De rouler ta chair pâle en son remous profond.

Et la queue enroulée à ta stature altièrè  
Fait rouler sa splendeur au ciel plein de couchant,  
Et, parmi les varechs où tu fais ta litière,

Moi qui passe le long des eaux, j'ouïs ton chant  
Toujours, et, sans te voir jamais, je te suppose  
Dans ton hybride grâce et ton geste alléchant.  
Triste et grave, les soirs, parmi les crépuscules,

Jumelle de mon âme austère et sans plaisir,  
Sirène de ma mer natale et quotidienne,  
O sirène de mon perpétuel désir !

O chevelure ! Ô hanche enflée avec la mienne,  
Seins arrondis avec mes seins au va-et-vient  
De la mer, ô fards clairs, ô toi, chair neustrienne !

Quand pourrais-je sentir ton cœur contre le mien  
Battre sous ta poitrine humide de marée  
Et fermer mon manteau lourd sur ton corps païen,

Pour t'avoir nue ainsi qu'une aiguille effarée  
A moi, dans le frisson mouillé des goëmons,  
Et posséder enfin ta bouche désirée ?

Ou quel soir, descendue en silence des monts

Et des forêts vers toi, dans tes bras maritimes  
Viendras-tu m'emporter pour, d'avals en amonts,  
Balancer notre étreinte au remous des abîmes ?...

### La sirène du poème est une amante idéalisée.

#### A quelqu'une.

Si vous aimez encore une petite âme  
Que vous avez eue en mains au temps passé,  
Qui n'était alors qu'un embryon de femme  
Mais dont le regard était déjà lassé,  
Si vous aimez encore une petite âme,

Laissez-la quelquefois revenir encor  
A vous, que charmaient ses yeux mélancoliques.  
Vous vouliez, songeant déjà sa bonne mort,  
La refaçonner dans vos doigts catholiques,  
Laissez-la quelquefois revenir encore.

Elle n'est pas devenue une chrétienne,  
Elle est même à présent, comme qui dirait,  
Sans foi, sans loi, ni joie, une âme païenne  
Des temps de décadence où tout s'effondrait.  
Elle n'est pas devenue une chrétienne.

Sa fantaisie a la bride sur le cou.  
C'est un bel hippogriffe qu'elle chevauche,  
Qui de terre en ciel la promène partout  
Sans plus s'arrêter au bien qu'à la débauche.  
Sa fantaisie a la bride sur le cou.

Elle a l'œil triste et la bouche taciturne  
Et quoique parfois ses essors soient très beaux,  
Comme elle a bu le temps présent à pleine urne,  
Elle se meurt de spleen, lambeaux par lambeaux.  
Elle a l'œil triste et la bouche taciturne.

Son dos jeune a le poids du siècle à porter  
Comme une mauvaise croix, sans cœur d'apôtre  
Et sans assomption future à monter.  
Voilà ce qu'elle est devenue et rien d'autre.  
Son dos jeune a le poids du siècle à porter.

Mais le souvenir parmi d'autres lui reste  
De vos mains qui la soignaient comme une fleur;  
Et si vous vouliez lui rendre votre geste,  
Elle pleurerait son mal sur votre cœur,  
Car le souvenir parmi d'autres lui reste.

Laissez-la quelquefois revenir encore  
A vous, que charmaient ses yeux mélancoliques.  
Vous vouliez, songeant déjà sa bonne mort,  
La refaçonner dans vos doigts catholiques,  
Laissez-la quelquefois revenir encore.

### Litanies féminines.

O Dame souveraine, O Vierge entre les vierges,  
Pudique aux bras croisés chastement sur les seins,  
Triomphante aux cheveux glorieusement ceints  
Vers qui montent l'encens et le frisson des cierges !

Puisque tant, les doigts joints et les genoux ployant,  
Viennent pleurer leur mal aux plis de votre robe,  
Moi je ne serai pas qui raille et se dérobe,  
Je lèverai vers vous mes regards incroyants,

Afin de vous prier, ô refuge des âmes,  
O source ! aube ! vesprée et mystère des nuits,  
-Pour que Dieu veuille mieux le sexe dont je suis -  
D'avoir des oraisons spéciales aux femmes.

O Dame ! regardez tout ce monde si cher,  
Cette féminité dont vous fîtes partie  
Et voyez son enfance honteuse et perversie  
Déjà frôlée aux sens et pêchant en sa chair;  
O Dame ! regardez la prime adolescence,  
Les vierges aux pensées troubles, aux cils menteurs,  
Chastement abaissés sur de fausses pudeurs,  
Et qui savent déjà la presque jouissance;

O Dame ! regardez celles qui tournent mal  
Les épouses en qui la chair ne peut se taire,  
Qui trahissent sans honte et pour qui l'adultère  
Finit par n'être plus qu'un passe-temps normal;

O Dame ! regardez ces reines captieuses  
Qui dans leurs manteaux d'or emportent les raisons,  
Les courtisanes dont absorbent les poisons  
Tous ceux qu'ont prix aux nerfs leurs lèvres vicieuses;

O Dame ! regardez au fond des lupanars  
Ces rebuts de pavé dites filles de joie  
Marchandant au passant que le hasard envoie  
Leur peau triste et fanée où luisent tous les fards;

O Dame ! regardez enfin ces raffinées,  
Celles qui vont fuyant les baisers masculins  
Pour entre elles unir par des gestes câlins,



Leurs féminines chairs de l'homme détournées...

Regardez ! Et qu'un peu de votre chasteté  
Tombe de front étoilé de couronnes  
Sur ce monde d'enfants, de femmes, de matrones  
Qui vivent dans le mal et l'impureté !

O Dame souveraine, O Vierge entre les vierges,  
Pudique aux bras croisés chastement sur les seins,  
Triomphante aux cheveux glorieusement ceints  
Vers qui montent l'encens et le frisson des cierges !

### **Furieusement.**

Je veux te prendre, toi que je tiens haletante  
Contre mes seins, les yeux de noirs de consentement ;  
Je veux te posséder comme un amant,  
Je veux te prendre jusqu'au coeur !...Je veux te prendre !...

Ah ! rouler ma nudité sur ta nudité,  
Te fixer, te dévorer les yeux jusqu'à l'âme,  
Te vouloir, te vouloir !... Et n'être qu'une femme  
Sur le bord défendu de la félicité !...

Et m'assouvir d'une possession ingrate  
Qui voudrait te combler, t'atteindre, t'éventrer,  
Et qui n'est rien qu'un geste vain d'ongle fardé  
Fouillant de loin ta chair profonde et délicate !...

### **Énervements.**

Corps à corps...Nos désirs brûlent, nos bouches s'offrent,  
Mais nous ne voulons pas sentir toute la joie.

Seins contre seins à travers les étoffes,  
Viens! Gardons entre nous ces laines de soies.

Tes yeux fuient mon regard; ta tête se dérobe;  
Nos mains rôdent le long des robes.

Respirons de tout près l'âme de ce baiser  
Que nous ne voulons pas, ce soir, réaliser.

Sens-tu comme nos genoux tremblent ?  
Ah! ce désir des hanches amoureuses !

Ah! ceder!... Défaillir ensemble!...Mourir!...Prendre!...  
-Cherchons nos doigts; tâchons d'unir nos paumes creuses.

Des profondeurs en nous grandissent, inconnues:

Etreignons-nous au moins de toutes nos mains nues.

Ma bouche sent déjà la forme de ta bouche:  
Mais nous reculerons avant qu'elles se touchent,

Pour que nos sens cabrés souffrent l'ardente joie  
De s'être en sanglotant, arrachés de leur proie !

### **Ombre.**

En robe de deuil et sous ton chapeau sombre  
Où lui la tache de lune de tes cheveux,  
Demeure avec moi sans lumières, si tu veux  
Enchanter mon amour saturnien de l'ombre.  
Je ne te vois que lorsque s'en vont tes contours  
Absorbés par le clair-obscur propice  
Où, seul, un coin de bouche accuse un maléfice  
Railleur, sous ton profil comme au temps des Cours,

Où tes yeux bleus troublés qui toujours fuient la gêne  
Du morose grand jour me fixent enfin,  
Pleins de la vérité de leur vice sans fin  
Triste et grand comme un rêve et sans honte ni haine...

Ainsi, tu seras le premier spectre du soir,  
Et je posséderai cette imprécise dame,  
Noire parmi des lys respirés sans les voir,  
En un baiser muet plus profond qu'une lame.

### **Portrait.**

Une clarté blanche en des habits sombres,  
Des traits durs raillés par une douceur  
D'yeux bleus, de cheveux presque sans couleur,  
Ma garce blonde,

Des ordres jetés d'une voix de songe,  
Une ouche fraîche au rire rouillé,  
Un regard pervers mais jamais souillé  
Par le mensonge,  
Au rythme dansant de hanches flexibles  
Un vice natif qui pleure et qui rit,  
Impudique rêve et dernier grand cri  
Vers l'impossible,

Un désir tout prêt pour toutes les belles  
Ne pouvant finir qu'en se contentant,  
Vérité d'un cœur qui, d'être inconstant,  
Est seul fidèle,

Une coupe froide en laquelle abonde

Tout ce vin brûlant d'intime anarchie,  
- Ma joie et mon mal, ma mort et ma vie,  
Ma garce blonde !

### **Le dangereux désir.**

Viens ce soir sur la berge où rampent les eaux riches  
De reflets isolés plus rouges que du sang;  
La Seine a des profils sinistres de péniches  
Et tout l'air des bas-fonds d'un Londres menaçant.

Je te tiens au poignet, mal vêtue et perverse,  
Blonde, blonde!... et britannique terriblement...  
N'imagines-tu pas, dans ce vent plein d'averse,

Qu'il pourrait arriver un sombre événement ?

N'attends-tu pas de moi quelques mauvaises absences  
Où le geste brutal qui tourmente mon poing  
Me jettera sur toi, pâle de jouissance,  
Pour t'assommer à coup de caillou dans un coin ?

Qui sait si tel sursaut d'origines douteuses  
Ne me fait pas un sang de garce ou d'assassin,  
Ce soir, devant ce fleuve et dans cet air malsain  
Où gronde la couleur des usines fumeuses ?

Pourquoi m'avoir parlé si longtemps de ton mal  
Poétique et pervers de riche détraquée,  
Sans voir quelle prunelle obscure d'animal,  
Brillait, dans la douceur de mes cils embusqués ?

- Ah laisse-moi! Va-t-en! Je me retournerai  
Contre toi tout à coup, les yeux noirs d'anarchie,  
Pour te frapper, pour t'écraser ce coeur doré  
En face du malheur éternel de la vie !..

A quoi bon tout cela, puisque la vie est autre ?  
Il vaudra toujours mieux n'avoir rien dit ni fait.  
Ma colère subite et profonde d'apôtre,  
Je l'oublierai, je la renierai, s'il te plaît.

Voici l'ombre odorante et la douceur des choses;  
Je retombe dans les coussins dont j'ai médité.  
Ah ! sombrer dans la joie et rouler dans les roses,  
Et ne plus rien savoir que le bonheur du lit !

Penche-toi sur mes yeux où le regard trépasse.  
Où te veut tout un long désir de velours noir.

Je m'abandonne et m'affaiblis, je me sens lasse  
Contre tes seins vivants et tièdes dans le soir.

Que, lentes, la richesse et la douceur de vivre  
Nous balancent au fond d'un suprême hamac  
Et que notre âme en nous repose comme un lac  
Jusqu'à l'heure aux yeux durs de se prendre et d'être ivres.

- Comment me souviendrais-je encore du sanglot  
Rauque et du cauchemar plein d'averse des berges,  
Lorsque baignent tes bras, tes hanches, tes seins vierges,  
Dans cette étoffe bleue et douce comme une eau ?

A genoux devant toi, toute blancheur, j'abjure  
Les ténèbres qui nourrissaient mon rêve amer:  
Je ne veux plus porter en moi comme une blessure  
Que le génie ardent et profond de la chair !

### **Contradiction.**

Ma jeunesse passait, souriante et funèbre,  
Attendant les bonheurs qui nous viennent trop tard,  
Et, devant moi, mes yeux plus noirs que la ténèbre  
Répandaient l'ombre en feu de leur grave regard.  
Je cherchais en silence une âme, mon aînée,  
Qui me pliât sous un baiser prodigieux,  
Et des yeux plus obscurs encore que mes yeux  
Où sombrerait ma vie âpre et passionnée.

Un désir d'émouvante et fatale pâleur  
M'attirait vers de lourds parfums, vers des mollesses,  
Vers un noir océan, vers une nuit de stress  
Défaites, où rouler, où plonger jusqu'au cœur...

Quand je voulais la proie à jamais abattue  
Sous mes dix ongles d'or crispés jalousement,  
Celle a qui je pourrais, géniale et têtue,  
Donner enfin mes sens impérieux d'amant,

Pourquoi vins-tu, si dissemblable de mon rêve,  
Vins-tu, blanche et flexible en souriant un peu,  
Clignant, sous ta crinière indiciblement blonde,  
Tes cils froids où s'aiguise un regard dur et bleu ?

Pourquoi vins-tu, si dissemblable de mon rêve,  
Jeter ton doux ricanement à mon sanglot,  
M'apporter ton amour si durable et si brève  
Qui demeure et s'enfuit ensemble comme l'eau ?...

Cet inquiet baiser qui jamais ne s'attarde,  
Souhaitais-je en nourrir mon désir emporté ?



Ai-je rêvé sentir sur mon âme hagarde  
La danse de ton vice et de ta vérité ?

T'ai-je appelée, O toi qui n'est pas le mensonge...

### **Retour.**

Quand je te quitte au soir avec le feu de forge  
De mon cœur qui flamboie et bat dans le vent froid,  
Le goût de mes sanglots me reste dans la gorge,  
Ta beauté toute nue est encore sur moi.

Et l'horreur et l'effroi de ma béatitude  
Où l'orgueil fut vaincu par la sensation  
Emportent furieusement ma passion  
Vers un rêve d'obscur et dure solitude.

- Ah ! pouvoir m'en aller par la rue et la nuit  
Avec ton seul cœur plein du regret de ma joie,  
Ah ! m'en aller pressée et ricanante, en proie  
A mon mal, sous un ciel d'où la lune s'enfuit !

M'en aller, m'en aller, noire comme une veuve  
Et violente et triste à mourir, à mourir !  
Avec soudain le goût sinistre de courir,  
Le long des ponts, vers l'eau tentatrice du fleuve !

### **La bête.**

Nous pencherons sur toi notre corps et notre âme,  
Bouche intime, nudité de la nudité,  
Tendre et mystérieux repli de la beauté,  
Rose coquille où vit la passion des femmes !

Lorsque, pour t'adorer, nous plions le genou,  
L'odeur de tout l'amour exalte nos narines,  
Et, sous notre baiser, ton plaisir a le goût  
De goémons mouillés et des bêtes marines,

Toi de chair délicate et crue, étrange cœur  
Du monde, rétractile et secrète gencive,  
Bête terrible, bête au guet, bête lascive,  
Bête éternelle, - O joie !... O douleur !... O douceur !...

### **Possession.**

Un frôlement suffit pour abattre ma force,  
Un frôlement de mon amante.

Quand sa bouche frémit sur ma bouche dormante,  
Son baiser entre en moi comme une lame torse.

Mais, par certaines nuits, si nous couchons ensemble,  
Je ne suis plus rien qu'une proie  
Qui se débat contre elle et rit et pleure et tremble,  
Et va mourir de joie, et va mourir de joie !...

Elle est belle... Je l'aime... Ah ! quelle chose au monde  
Pourrait m'arracher d'elle  
Qui tendit à jamais cette corde profonde  
Dans mon âme d'orgueil si sombre et si charnelle ?...

### **Refus.**

De l'ombre ; des coussins ; la vitre où se dégrade  
Le jardin ; un repos incapable d'efforts.  
Ainsi semble dormir la femme « enfant malade »  
Qui souffre aux profondeurs fécondes de son corps.

Ainsi je songe... Un jour, un homme pourrait naître  
De ce corps mensuel, et vivre par delà  
Ma vie, et longuement recommencer mon être  
Que je sens tant de fois séculaire déjà;

Je songe qu'il aurait mon visage sans doute,  
Mes yeux épouvantés, noirs et silencieux,  
Et que peut-être, errant et seul avec ces yeux,  
Nul ne prendrait sa main pour marcher sur la route.

Ayant trop écouté le hurlement humain,  
J'approuve dans mon cœur l'œuvre libératrice  
De ne pas m'ajouter moi-même un lendemain  
Pour l'orgueil et l'horreur d'être une génitrice...  
— Et parmi mes coussins pleins d'ombre, je m'enivre  
De ma stérilité qui saigne lentement.

### **Sanglot.**

Le souvenir dansant de toutes tes aimées  
Rode en silence auprès de mon cœur plein d'effroi.  
Malgré la nuit de joie et ses portes fermées,  
Je ne suis pas seule avec toi.

Doucement prise au pli sublime des étoffes,  
Ma sombre passion gémit dans tes genoux;  
Mais, au rythme muet de nos charnelles strophes,  
Gomorrhe brûle autour de nous !...

Je ne pleurerai pas le remords des damnés.  
Je pleurerai de voir, trésor irrespecté,  
Dans tes mains sans ferveur et sans virginité  
Toutes mes richesses données.

### **Fugue.**

Ton âme d'eau fuyante et mon âme de soif  
S'uniront-elles ?...  
Au cœur de nos fêtes charnelles,  
Que ne puis-je te prendre et boire en un baiser ?

Mon corps sur ton corps est posé,  
Je me penche...  
Ton âme d'eau fuyante et mon âme de soir,  
Où trouver le baiser double qui les étanche ?

Que ne puis-je te prendre et boire en un baiser ?  
Comment nous joindre,  
Si, telle qu'une source agile tu t'enfuis  
Dès que tu vois mon âme poindre ?

Eau claire, ah! je voudrais te boire ! Ah! je ne puis !...  
- Au cœur de nos fêtes charnelles,  
Ton âme d'eau fuyante et mon âme de soif  
S'uniront-elles ?...

### **Belle nuit.**

La lune était aux cieux à l'heure de minuit  
Comme une grande perle au front noir de la nuit.

Tout dormait et j'étais comme seule sur terre.  
J'ai regardé la lune étrange et solitaire.  
Sur laquelle, Sapho, se sont fixés tes yeux  
Aux temps antiques quand, de ton pas orgueilleux,  
Tu hantais par les nuits l'île coloniale,  
Toute seule, levant ta tête géniale  
Vers le ciel où mettait l'astre son pâle jour.  
C'est alors qu'à ta lyre, ô Muse de l'amour !  
O Muse du désir et des folles tendresses,  
Frissonnaient tes beaux doigts habiles aux caresses  
Et que chantait parmi la marée et les vents  
Ta bouche ivre aux baisers complexes et savants...  
Oh ! de songer tout bas qu'à cette lune blême  
Tes yeux s'étaient rivés, grande Sapho, de même  
Que les miens quand, parmi le sommeil de la nuit,  
Je veillais seule avec mon éternel ennui !  
Prêtresse de l'amour qu'ils appellent infâme,

O Sapho ! qu'a donc pu devenir ta grande âme ?  
Sous la lune qui vit ta joie et ta douleur,  
Je t'ai chantée, aimée, admirée en mon coeur,  
Moi poétesse vierge, ô toi la poétesse  
Courtisane, ô toi l'aigle orgueilleuse, l'Altesse !

**Fin.**

J'ai porté ton amour au cœur comme un couteau,  
Il ne m'a pas laissé même de cicatrice.

La solitude en moi revient, dominatrice:  
Peut-être t'ai-je aimée ou trop tard ou trop tôt.

Maintenant l'amitié, plus triste que la haine,  
Sans doute pour toujours nous unit sans frisson.  
Tes yeux ne brûlent plus mon âme de garçon,  
Et je te tiens la main sans plaisir et sans peine.

Mon désir s'était pris aux fils de tes cheveux.  
Mais ta proie est perdue, et plus rien ne t'en reste  
Qu'une âme sans élan dans une chair sans geste.  
L'amour est mort: demeure... Ou va t'en si tu veux.

[Lucie Delarue - Poèmes échéquéens](#)

[Lucie Delarue - Le Normandie](#)

[Lucie Delarue - Nos secrètes amours](#)

[Sappho - \(Nederlands - English - Français\)](#)

[Louise Labé - XXIV sonnets](#)

[Renée Vivien - Florilège 1](#)

[Renée Vivien - Florilège 2](#)

[Renée Vivien - Florilège 3](#)

[M. Desbordes Valmore - Amour](#)

[M. Desbordes Valmore - Florilège](#)

[M. Desbordes Valmore - Fleur d'enfance](#)

[Mélanie Waldor - Dors à mes pieds](#)

[Anna de Noailles - Florilège](#)

[Anna de Noailles - Bittô](#)

[Louise Ackermann - L'amour et la mort](#)

[Marie Nizet - La torche](#)

[Cécile Sauvage - Tu tettes le lait pur](#)

[Club des poétesses](#)

## Dead Poetesses Society



### Biographie et informations

Nationalité : France

Né(e) à : Honfleur , le 3/11/1874

Mort(e) à : Château-Gontier , le 25/04/1945

### Biographie :

Lucie Delarue-Mardrus, née à Honfleur le 3 novembre 1874 et morte le 26 avril 1945 à Château-Gontier, poétesse, romancière, sculptrice et dessinatrice, journaliste et historienne française.

Ses parents ayant refusé la main au capitaine Philippe Pétain, elle épouse l'orientaliste Joseph-Charles Mardrus. Elle a des relations saphiques qui lassent son mari, dont elle divorce vers 1915. Il l'appelle "Princesse Amande". Lucie Delarue-Mardrus est liée à Natalie Barney, Romaine Brooks et [Germaine de Castro](#).

Elle considère ses productions en prose comme alimentaires, seule sa poésie a de la

valeur à ses yeux. Des Années folles aux Trente Glorieuses (soit jusqu'en 1974), presque tous les petits écoliers français auront appris au moins une poésie d'elle. Elle a d'ailleurs en plus donné quelques romans relevant de la littérature de jeunesse. Elle n'est plus aujourd'hui dans les mémoires que dans les milieux qui s'intéressent à la dimension saphique de son œuvre.

Les écrits de cette auteur prolifique, qui a laissé plus de soixante-dix romans, poèmes ("Ferveur", 1902 ; "Horizons", 1904 ; La Figure de proue, 1908), récits ("Le Roman de six petites filles", 1909 ; "l'Ex-voto", 1921), biographies, Mémoires (1938), contes, nouvelles, récits de voyage, pièces en vers ("Thoborge, reine de mer", 1905) et pièces de théâtre ("Sapho désespérée", 1906), qui révèlent une peintre de la vie intime et de la nature. Ses écrits expriment son désir d'évasion et son amour de sa Normandie natale. Son Ex-Voto est une description pleine de sensibilité du milieu et de la vie des pêcheurs honfleurais au début du XXe siècle. Elle est également l'auteur de chroniques hebdomadaires, critiques littéraires ou musicales, conférences aux 'Annales' parues dans la presse. Lucie Delarue-Mardrus a collaboré à de nombreuses revues. Elle écrit aussi dans "Gil Blas", "Le Matin", "Le Gaulois", "La Vie heureuse", "La Revue blanche", "Mercure de France", "La Plume", "La Revue de Paris", "La Revue des deux mondes", "La Revue", "Le censeur", "La Revue Hebdomadaire", "L'Ermitage", "Femina", "Comœdia", "L'Intransigeant", "La Fronde"... Dans les dernières années de sa vie, elle a présenté au Salon de la Société Nationale des sculptures dont Danseurs nus (figurine) Dame Patricia, son nègre et son galant (figurine) ou Deux danseuses et un indifférent.

Elle passera les trois dernières années de sa vie à Château-Gontier où elle s'était retirée en 1942.

[Lucie DELARUE-MARDRUS par Héléne Plat](#)

[Lucie DELARUE-MARDRUS « Femme de lettres oubliée » / Mémoire](#)

[Lucie DELARUE-MARDRUS / WIKIPEDIA](#)

[Lucie DELARUE-MARDRUS / Un BLOG](#)

Lucie Delarue-Mardrus: poèmes par ordre alphabétique.

---

Poèmes de Lucie Delarue-Mardrus, publiés principalement dans diverses revues et dans quelques recueils du début du XXème siècle





**Née le 31/11/1874**, cadette de six filles d'une famille, père riche avocat , vivant entre Paris et Honfleur .

garçonne ,active libre, joue du piano, chante, sculpte, peint fait de la poésie compose sur sa Normandie et Honfleur ,ou elle revient souvent !

"je ne guérirai jamais de mon Pays ! " déclara t'elle à F. Coppée poète connu mais il la décourage.

La jeune et jolie Poétesse fantasque séduit le Docteur MARDRUS , orientaliste, qu'elle épouse en 1900, agé de plus de 15 ans qu'elle ! Connaissant le "tout-Paris", recevant Gide, Valéry, Debussy ...et autres

Il lancera sa jeune protégée son premier recueil "Occident" et c'est la célébrité à Paris .

Préparant la traduction des "Mille et une nuits" ils voyagent souvent, la reconnaissance, l'argent, la gloire.

Lucie l'excentrique la provocante va avoir des liaisons féminines.

Elle vient habiter à Honfleur le mari a acheté une demeure romantique avec vue sur baie de Seine.

Nouveaux voyages, Moyen - orient pour études des harems puis en 1914, Mardrus est mobilisé comme médecin. Lucie reste à Honfleur et c'est aussi le temps du Divorce !

N'ayant plus d'argent, elle se remet au travail, écrit beaucoup (60 romans) :

"ex-voto" sur Honfleur le port, la baie du Havre, les bateaux et "Hortensia" Deauville, les années folles, les grands hôtels .

Au sommet en 1935 avant deuxième guerre, elle est comparée à Colette par la critique !

A la cinquantaine houleuse, prise de passion pour une violoniste américaine et ensuite d'une cantatrice Victoria ....

Alors la "Duchesse de Normandie "comme elle est appelée se consacre à la vie et l'adoration de Ste Thérèse de Lisieux ....ce qui ne l'empêche pas d'avoir des relations douloureuses avec la municipalité de Honfleur supportant mal la modernisation débutante, ce qui la met hors - d'elle !

Faisant de longues balades sur Alfreda, sa jument, puis tisonnant le soir venu au coin de l'âtre écrivant.... 'La Poétesse' vivra ses dernières années seule, oubliée !

Elle meurt le 26 avril 1945 à 70 ans .







[Les Amis de Lucie Delarue-Mardrus lancent un appel.](#)

[Lucie Delarue-Mardrus à Honfleur](#)

[Lucie Delarue-Mardrus : Patrimoine](#)

[Lucie Delarue-Mardrus : "sa signature"... ?](#)

Le 15/07/2016

Le 08/01/2024



[Sculpture1940.com](http://Sculpture1940.com)